

Conférence de Benoit Conort sur « La poésie dans la seconde moitié du XXème siècle » pour POEMA le 25 février 2014

« Il n'y a pas que des vidéos de petits chatons sur Youtube. »

Voilà ce que vous avez appris, entre autre, lors de la conférence de Benoit Conort sur « la poésie dans la seconde moitié du XXème siècle » lorsque vous vous êtes rendus au CCAM de Vandoeuvre ce 25 février. Avec humour, tact et pertinence, ce poète et professeur à Rennes II a réussi à captiver son auditoire dès ses premières considérations sur le deuil et la mélancolie dans la poésie du XXème siècle. Passionné et passionnant, Benoit Conort traite ainsi plusieurs exemples de poètes et leur rapport au deuil qui aurait métamorphosé l'écriture poétique. Ainsi, on apprend qu'Yves Bonnefoy utilise, à partir de la mort de son père, le support du mythe d'Orphée et de la descente aux enfers ; que Denis Roche qui porte le deuil de la poésie, cesse d'écrire à partir du moment où il constate que la poésie ne fait plus sens.

Si « Jacques Roubaud est un monstre » selon Benoit Conort, toujours aussi direct et franc dans ses opinions, et que pour lui, « c'est mieux que du Proust », compte tenu en outre de l'hypermnésie du poète, l'auditoire de mardi soir en devient tout aussi convaincu : avec Signe d'appartenance, Trente et un au cube ou encore Quelque chose noir, les capacités mathématiques et les prouesses poétiques de Roubaud sont mises en valeur puisque par exemple, pour ce dernier, il compose son livre en fonction de la table de 9 avec 9 sections de 9 poèmes de 9 séquences. Une dixième partie comporte un seul poème intitulé « Rien » car un veuf n'est pas seulement un couple brisé mais c'est un veuf avec le souvenir de l'absence.

Les explications de Benoit Conort sont précises, et l'on se rend bien compte que le deuil influence l'écriture poétique, que ce soit avec l'exemple de Claude Esteban qui perdit sa femme ou de Bernard Chambaz qui a survécu à la mort de son fils. Le deuil est traumatique et la mélancolie est un passage long dont il est difficile d'en réaliser les mécanismes.

Seulement, écrire la poésie du deuil n'est pas chose aisée, et comme nous l'a dit Benoit Conort avec sa simplicité et son humour, « Tout le monde n'est pas Paul Valéry ». Et nous l'approuvons vivement.

Marion Delage.

Poésie contemporaine : deuil, mélancolie ?

Ce 25 février 2014 s'est tenue au Centre Culturel André Malraux la conférence sur la « poésie, seconde moitié du XX^{ème} siècle », suivie d'une lecture des textes de Henri Michaux.

L'exposé très intéressant de Benoît Conort démontrait que la poésie de ce siècle était marquée par le deuil et la mélancolie. Pour étayer son propos, il s'est appuyé sur les textes de cinq auteurs de poésie contemporaine : Yves Bonnefoy, Denis Roche, Jacques Roubaud, Claude Esteban et Bernard Chambaz. Après le deuil d'un être cher, la poésie de chacun d'eux était influencée par leurs émotions. Prenons l'exemple de Jacques Roubaud, mathématicien à la base, à la suite du suicide de son père et le décès de son épouse après seulement trois ans de mariage, « toute son œuvre s'écrit dans la thématique du deuil » affirme Benoît Conort, - Ses textes le plus souvent rédigés dans un langage mathématique, restent tout de même compréhensible par un littéraire. Benoît Conort a su accrocher son public par son enthousiasme et son humour de sorte que celui ci n'a pas vu le temps passer. La soirée s'est achevée sur une lecture des *Meidosems* d'Henri Michaux. Bien que la lecture ait été longue, le public a trouvé son compte par l'éloquence de l'orateur.

Venez nombreux au grand week-end « POEMA festival » du 27 au 30 mars 2014 au CCAM !

Article écrit par Doris Amatagaba et Ramona Kersch, étudiantes à l'Université de Lorraine à Nancy